

La g@zette

du Valbonnais

N° 196 – Avril 2024

Herborisation à *La Salette*...en **1888**



Une explosion de fleurs au col d'Hurtières (photo Marc Brandt)

De nos jours, les amateurs d'aventures et de dépaysement participent à Koh-Lanta ou Pékin Express. Mauvaises routes, nourritures improbables, climat hostile, rencontres avec des « indigènes » pauvres mais hospitaliers, c'est le lot de ces nouveaux explorateurs. Il y a 125 ans, pour vivre de telles expériences, il suffisait de venir... en Valbonnais !

C'est que nous enseignent les archives de « La Société Linnéenne de Lyon » qui, dans sa séance du 14 mai 1889, entendait la conférence de l'un de ses illustres membres Nisius ROUX narrant son « Herborisation à La Salette » du 14 juillet 1888. Parti de Lyon avec le chemin de fer, il arrive à La Mure le 13 juillet pour rejoindre le massif de La Salette. Laissons-lui la parole.

« De La Mure, deux routes s'offrent à nous pour nous rendre au pied du massif de la Salette. La plus longue, celle de Corps, est desservie par l'antique diligence ; la plus courte, celle du Valbonnais, est suivie par le courrier. Je ne vous donnerai point ici l'horaire de ces deux véhicules, le nouveau chemin de fer devant certainement en modifier la marche. Du reste, leur allure ne pouvant convenir à notre ardeur, Mme Pelloux se charge, moyennant 6 fr., de nous conduire au Valbonnais (13 kil.). Le lendemain donc, à 4 heures du matin, après une légère collation et le sac convenablement garni de provisions, notre voiture, hélas ! peu suspendue, nous emporte à travers cette délicieuse vallée. A notre gauche, s'élève l'imposant massif, que termine Taillefer au-dessus de la Romanche, tandis qu'à notre droite nous longeons la montagne de Beaumont dont les riches pâturages méritent d'être visités par le botaniste...

... Au Valbonnais, pauvre chef-lieu de canton, nous mettons pied à terre et après avoir traversé la Bonne, nous passons au hameau d'Angelas, puis au-dessus du canal de Beaumont, dont les eaux contournant la montagne arrosent tout le pays jusqu'à Quet, dans la vallée de Corps. Nous nous élevons progressivement au milieu de bois peu riches, parmi lesquels nous notons : *Silene Armeria* L. *Rumex Acetosella* L. — *rupestris* L. *Myosotis silvatica* Hoffm. *Epilobium montanum* L. *Cynoglossum officinale* L. *Galium lsevigatum* L. *Geranium silvaticum* L. *Lactuca muralis* Fres. *Alnus viridis* DC. *Filago arvensis* L.



Le chemin ou plutôt le sentier est pénible à gravir et tout encombré de cailloux ; cela aiguise notre appétit, au point de nous faire avaler sans trop de répugnance certain brouet noir dans lequel nos braves montagnards n'ont même pas de quoi mettre du pain de seigle. Nos pauvres gens ont beaucoup d'enfants, mais une seule écuelle de bois et une seule cuillère idem ; c'est donc à tour de rôle que nous prenons ce repas de Spartiate. Quelques instants après nous repartons sans avoir pu faire accepter la moindre rétribution à nos hôtes.

Au-dessus de leur cabane, dans les bois, les clairières et le bord du chemin voici : *Brassica Cheiranthus* Vill. *Veronica urticifolia* L. *Saxifraga rotundifolia* L. *Pirola minor* L. — *secunda* L. *Geranium aconitifolium* Lhér. *Lonicera alpigena* L. *Scutellaria alpina* L. *Scrophularia nodosa* L. *Juniperus alpina* L. *Sesleria cserulea* Ard. Comme on le voit par cette énumération, la montée, quoique longue, n'a fourni qu'une faible récolte.

Enfin nous voici arrivés au chalet construit par l'administration forestière, près de ses belles pépinières dont les produits commencent à regarnir les pentes dénudées situées au-dessus de nous. A côté du chalet, nous nous installons près d'une source d'eau fraîche et limpide, pour faire un frugal repas, afin de pouvoir visiter complètement le Gargas. Notre repas terminé, nous nous acheminons vers le col de l'Hurtière, qui sépare le Gargas de Cottibelle. (sic) ».

« Nous avons fait le tour complet du Gargas, car nous voici de nouveau au col d'Urtières par lequel, hélas ! arrivent subitement de gros nuages. Nous sommes bien vite enveloppés et surtout trempés. C'est dans ce triste état que nous rentrons au couvent vers 4 heures, à la lueur



Le Gargas (2208 m) au premier plan : <http://www.michel-mounier.fr>

des éclairs et au bruit d'un tonnerre effrayant. Nous nous couchons, faute de vêtements de rechange. M. Richard, heureusement rentré avant la pluie, va parlementer avec le frère portier pour faire sécher nos effets. L'affaire est difficile, les pouvoirs du frère n'allant pas jusqu'à faire entrer nos indispensables dans la cuisine, tenue par les sœurs. Lorsqu'à 6 heures le souper sonne, notre dévoué collègue, renonçant à ses démarches auprès du frère portier, s'adresse à deux bons frères de la Salette, lesquels s'empressent de partager leur garde-robe avec nous. C'est dans ce costume moitié religieux, moitié séculier, que nous allons prendre

notre repas et visiter la chapelle. Le couvent de la Salette (1804 mètres d'altitude) et ses environs sont loin de produire sur le visiteur la même impression que la Grande-Chartreuse. Ce large édifice, bâti au milieu de solitudes où l'on n'aperçoit pas un arbre, et que dominent les crêtes du Gargas et du Chamoux, n'a rien de pittoresque. Il est juste d'ajouter que si, le 14 juillet 1888, nous y eûmes l'orage en question, le 5 août 1888, j'y ai été surpris par une neige abondante, deux circonstances bien faites pour ne pas embellir beaucoup un paysage. La Salette, pourtant, est une localité qui devrait être plus souvent visitée par les botanistes lyonnais. Malgré la faible altitude de ses sommets, on y rencontre une foule de plantes rares, que nous allons souvent chercher au loin, au prix de grandes fatigues, à des altitudes bien plus élevées.

Le couvent, placé à une telle hauteur, offre un excellent quartier général pour visiter les environs. Ajoutons qu'au prix de 5 francs par jour, quand on y reste plusieurs jours, et de 5 fr. 50 quand on n'y reste qu'un jour, il est impossible de trouver ailleurs la même table, et sans vouloir faire de comparaison, je dirai qu'on y est bien mieux que dans d'autres communautés. Après quelques soins donnés à nos plantes, nous allons nous coucher. Le lendemain, de grand matin, nous repartons pour gravir le Chamoux ou Bonne-Mère (2265 mètres) en suivant la crête Baisses qui, au sud-est du sanctuaire, commence au col des Baisses... ».

Cette « délicieuse vallée » n'est pas sans surprises pour le voyageur. Le « pauvre chef lieu de canton », aux bois « peu riches », au chemin « pénible à gravir et encombré de cailloux », passe par le Canal du Beaumont. Cet imposant ouvrage a été mis en eau en 1873 et un autre voyageur dans notre vallée, ARDOUIN DUMAZET le décrit ainsi en 1897 : « Sur la rive gauche de la Bonne, très haut sur les flancs des montagnes boisées, un long ruban fauve entoure capricieusement tous les plis du rocher, troue les promontoires, s'aligne en corniche sur les parties rectilignes et plus loin, festonne la forêt. C'est le canal du Beaumont ; il apporte dans le ravissant pays de ce nom des eaux venues des cimes du Pelvoux (?). Ce canal est l'œuvre la plus remarquable des Alpes ». (In Voyage en France, tome 10, Les Alpes, du Léman à la Durance).

Des questions se posent : où pouvait se trouver le chalet de l'Administration Forestière et cette source à l'eau claire ? S'agit-il de la source de La Borderie aujourd'hui tarie qui coulait juste avant d'arriver au Col de l'Hurtière ou bien celle de La Vacherie à laquelle on peut toujours s'abreuver ? Où était ce chalet qui n'est mentionné sur aucune carte ancienne ?

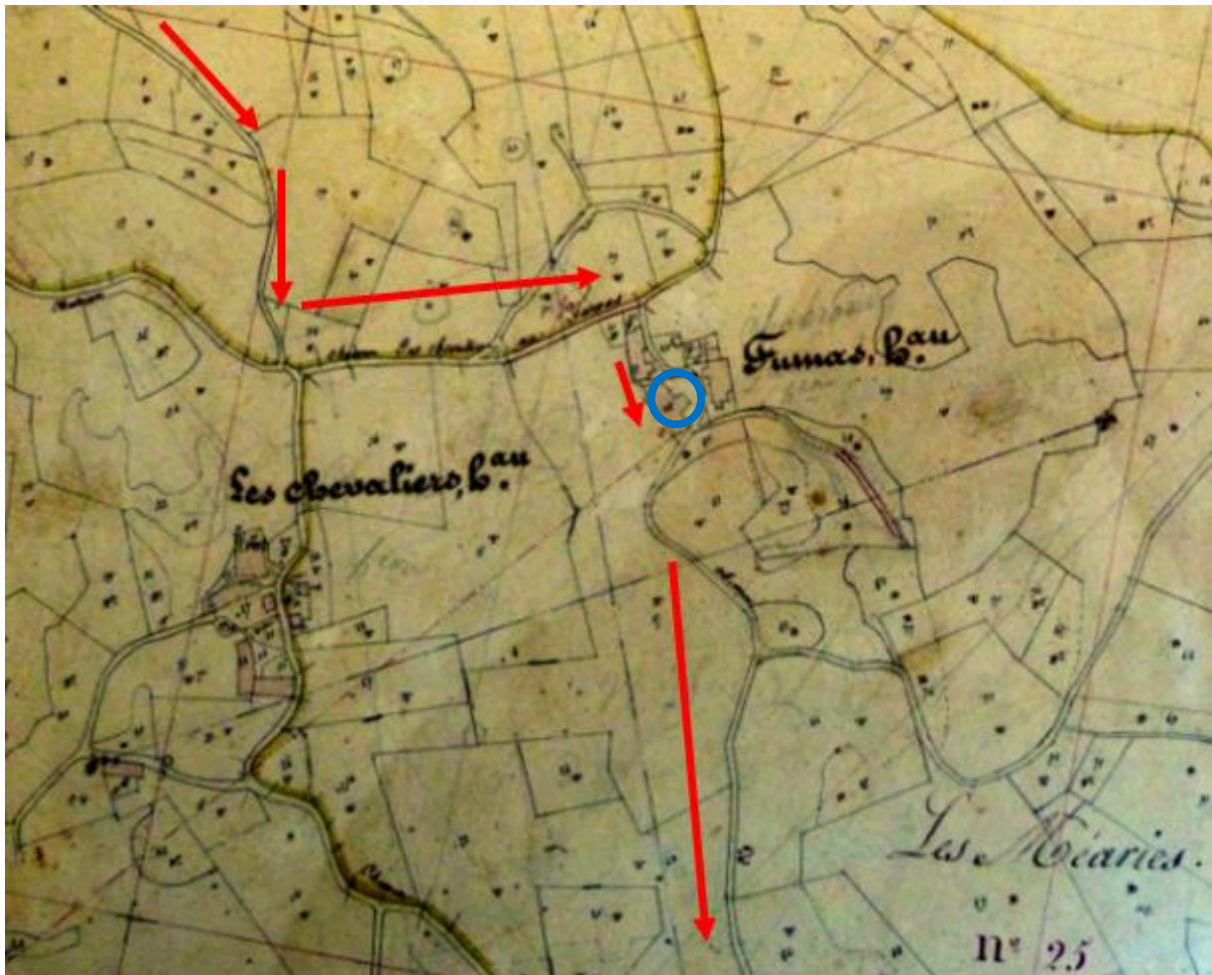
Mais ce qui nous frappe surtout aujourd'hui c'est de lire que notre voyageur et ses amis reçoivent la chaleureuse hospitalité d'une misérable famille nombreuse qui partage son brouet mais ne possède qu'une écuelle et une cuillère en bois ! On a peine à imaginer un tel dénuement dans la France de nos arrière-grands-parents, c'est-à-dire hier. Où vivaient ces pauvres bougres ? Il n'y a pas, à ma connaissance, d'autre trace d'habitation isolée sur le chemin que Les Fumas, sous Chabrand, habité semble-t-il jusqu'à la guerre de 14/18.

Ils n'avaient quasiment rien, mais ont offert leur subsistance et refusé toute rétribution. Le sens de l'accueil, la fierté, la générosité, voilà bien des qualités qui continuent d'honorer les habitants de notre « délicieuse vallée » !

Jean Jacques DELCLOS

L'enquête du gazetier auprès de Jean Pierre Escallon, généalogiste.

Sur l'ancien cadastre de 1839, la parcelle N° 38 (Les Méaries) correspond à la **maison** du père de Bernard Brunet Pierre. Jean Pierre Escallon m'a procuré la généalogie d'une famille de 10 enfants. Chabrand comptait 35 habitants en 1896, 33 en 1901, 28 en 1906 et 25 en 1911.



En ce 14 juillet 1888, nos herborisants lyonnais rencontrent aux Fumas, à Chabrand, une famille nombreuse de 7 enfants : le père est Bernard Brunet Pierre, 48 ans, fils aîné de Bernard Brunet Sébastien et de Rouard Marie Rose. La mère est Calvat Marcelline, 44 ans, fille de Calvat Pierre et de Bonthoux Marguerite. On imagine que ces disciples de Linné, montant vers le sanctuaire marial, peuvent un peu intriguer cette timide progéniture :

Marie Rose, l'aînée, a 19 ans : elle est née à Chabrand, hameau de la commune de Valbonnais, le 22 juin 1869. A sa naissance ses père et mère ont respectivement 29 et 25 ans.

Virginie Sidonie a 17 ans. Elle est née à Chabrand le 21 avril 1871.

Zélie Philomène a 15 ans, née à Chabrand le 20 avril 1873. Il faut dire que tous ces enfants dont 2 sont morts jeunes, sont nés à Chabrand (Les Chevaliers, Les Fumas).

(Pierre Joseph aurait 14 ans, né le 21 décembre 1874, décédé le 2 mars 1887.)

(Gabriel Ferdinand aurait 11 ans, né le 7 janvier 1877, décédé le 21 février 1887, une dizaine de jours avant son frère Pierre Joseph.)

Emile Léon, lui est bien vivant, il a 9 ans. Il est né le 17 avril 1879. Ses père et mère avaient, à sa naissance, respectivement 38 et 35 ans.

Félicie Eliza a 7 ans. Elle est née le dimanche 13 mars 1881.

Victoire Edouard a 5 ans. Il est né le mercredi 8 août 1883.

Berthe Clémence a 3 ans. Elle est née le dimanche 9 août 1885. Ses père et mère avaient respectivement 45 et 41 ans à sa naissance.

En ce 14 juillet 1888, tressaille dans le ventre de sa mère Calvat Marcelline, âgée de 44 ans, un petit Gabriel Pierre, les prénoms juxtaposés de ses 2 frères morts en 1887. Il naîtra une quinzaine de jours plus tard, le vendredi 3 août 1888... toujours à Chabrand, aux Fumas.

Enquête du gazetier sur la fin de l'itinéraire suivi par les herborisants lyonnais



Luc Roudet évoque une ruine ou les restes d'une cabane, environ 400 m après la Vacherie, au début du plateau, non loin du sentier qui monte au col d'Hurtières et de l'ancienne pépinière.

« Enfin nous voici arrivés au chalet construit par l'administration forestière, près de ses belles pépinières dont les produits commencent à regarnir les pentes dénudées situées au-dessus de nous ». Quant à la source d'eau claire et limpide où nos pèlerins se sont désaltérés, elle a un jour disparue : un miracle à l'envers ?

